



## Dossier pédagogique

# Le Crime de l'Orient Express

D'après le roman d'Agatha Christie, adapté par Ken Ludwig  
Mises en scène de Fabrice Gardin

Dossier annexe



## Photographies



Crédit : Isabelle De Beir

## Plus d'infos

[Page du spectacle sur SCAPIN](#)

Dans le domaine du théâtre, une captation est l'enregistrement audio-visuel d'un spectacle qui est joué devant un public. Elle propose une expérience du spectacle singulière, bien différente de celle qu'on peut avoir lorsqu'on assiste à la représentation d'un spectacle dans un théâtre.

Lorsqu'on regarde une captation, le spectacle n'est pas joué en direct ; il a été joué au moment où la captation a été filmée. Il appartient désormais au passé. Les acteurs et actrices, les décors et le public ne sont donc pas présents devant nos yeux, comme lorsqu'on va au théâtre. Ils existent sous forme d'images, que nous voyons sur un écran en dehors de la salle de théâtre. Nous regardons le spectacle en différé.

Cette transition vers le format audio-visuel change alors les propriétés temporelles du spectacle. En effet, le spectacle de théâtre est éphémère, c'est-à-dire qu'il est limité dans le temps et qu'il n'est plus accessible une fois terminé. En revanche, la captation se conserve dans le temps et peut être regardée à tout moment, dans n'importe quel lieu disposant d'un écran. Elle permet même de modifier le déroulé du spectacle, puisqu'on peut faire des arrêts sur image, revenir en arrière, avancer... Ceci constitue à la fois l'inconvénient et l'intérêt de la captation. D'une part, le spectacle perd son caractère vivant et unique. Mais d'autre part, l'enregistrement vidéo permet de garder la mémoire du spectacle et d'analyser le spectacle en détail.

Passer de la salle de théâtre à l'écran modifie aussi notre point de vue sur le spectacle. Dans une salle de théâtre, chaque spectateur et spectatrice a un point de vue unique. De fait, non seulement chaque personne est installée à un endroit spécifique dans la salle, et possède donc un angle de vue particulier sur la scène, mais chacun et chacune est libre de promener son regard où bon lui semble. Par exemple, je peux regarder l'actrice qui parle pendant que mon voisin se concentre, lui, sur l'acteur qui écoute. Avec la captation, nous avons tous le même point de vue. Ce dernier, comme au cinéma, dépend à la fois de la prise de vue des caméras au moment de l'enregistrement et du montage du film qui est réalisé ensuite. Nous pouvons uniquement voir ce que l'image nous montre ; ce qui est en dehors du cadre nous échappe. Par exemple, si la captation nous montre le visage de l'actrice qui parle, nous ne pouvons pas voir l'acteur qui écoute.

Document 3

Plans de la captation du *Crime de l'Orient Express*

Plan large



Plan moyen



Plan rapproché



## Document 4

## Adaptations célèbres du roman d'Agatha Christie



L'acteur David Suchet dans le rôle d'Hercule Poirot, qu'il interprète pour la série télévisuelle britannique *Hercule Poirot*. L'épisode consacré au *Crime de l'Orient Express*, qui prend la forme d'un téléfilm, est le quatrième épisode de la saison douze (2010).

La prestation de David Suchet a été encensée ; il est couramment considéré comme l'incarnation la plus réussie du détective belge.



L'acteur Kenneth Branagh dans le rôle d'Hercule Poirot pour une adaptation cinématographique du *Crime de l'Orient Express*, la dernière en date (2017), dont il assure également la réalisation. Le film comporte d'autres grands noms du cinéma, comme Jonhny Depp, Michelle Pfeiffer, Willem Defoe ou encore Penélope Cruz. Il est le premier volet d'une trilogie cinématographique que Kenneth Branagh a consacré à des romans d'Agatha Christie ; après lui, *Mort sur le Nil* (2022) et *Mystère à Venise* (2023) sont sortis dans les salles.

**Quels sont les éléments qui ont éveillé votre intérêt pour ce projet ?**

Le plaisir de retrouver Lady Agatha [...] qui m'oblige de faire fonctionner mes petites cellules grises pour amener au public son histoire de la manière la plus fluide et amusante possible. Le plaisir de faire un grand spectacle. [...] Ce que j'aime chez Agatha Christie, c'est l'atmosphère qu'elle arrive à créer. Elle place ses personnages dans un endroit clos et elle sonde l'âme humaine. C'est fabuleux à travailler, à triturer. [...]

**Quelle est la difficulté de monter Agatha Christie sur une scène de théâtre ?**

Agatha Christie représente un des plus grands succès littéraires du XXe siècle. Elle a contribué à fixer les règles du roman policier de type classique où le meurtre et l'enquête se déroulent en lieu clos et dont les détectives découvrent l'énigme par la rigueur du raisonnement et la pénétration psychologique. La complexité de l'intrigue, l'ingéniosité de la machination criminelle et le caractère inattendu de la solution du problème confèrent à ses romans tous les aspects d'un divertissement intellectuel. Mais ici, nous sommes sur une scène de théâtre. Il faut que ça devienne vivant, que les personnages prennent vie et que le public croie en eux. Nous devons donc garder la spécificité d'Agatha Christie mais en même temps lui donner un dynamisme propre à la scène. Cette adaptation nous aide à réaliser ce défi. [...]

Si le spectateur ne connaît pas la résolution de l'enquête, tant mieux, il se fera probablement avoir mais s'il la connaît déjà, notre boulot consiste à lui faire passer une soirée divertissante en notre compagnie, c'est pourquoi nous avons mis une attention particulière à donner à chaque personnage des caractéristiques amusantes mais sincères. Ken Ludwig qui a adapté le roman à la scène en anglais est resté fidèle au mystère du roman tout en amenant son découpage des scènes et son écriture rythmée et dynamique. Il ramène le nombre de suspects à huit, par rapport à douze dans le roman original, ce qui permet de connaître et suivre les personnages [...]. Mais on conserve suffisamment de suspects pour qu'il ne soit jamais évident de savoir qui est le véritable tueur. Le grand changement aussi, c'est l'humour. Ludwig est beaucoup moins sérieux, moins thriller que Christie et c'est une bonne approche pour ceux qui connaissent déjà la solution.

Source : <https://www.trg.be/le-crime-de-l-orient-express-2027> (page consultée le 09/04/2026)

Nom : Poirot

Prénom : Hercule

Nationalité : belge

Âge : âge mur

Profession : détective privé, policier retraité



Caractéristiques physiques : petit, rondouillard, tête en forme d'œuf souvent légèrement penchée sur le côté, moustaches cirées et relevées, cheveux noir de jais

Apparence vestimentaire : revêt des costumes élégants et tirés à quatre épingles, utilise une canne, porte souvent des gants et un chapeau

Traits de caractère : méticuleux, ordonné, raffiné, courtois, intelligent, observateur, vaniteux, franc

Caractéristiques comportementales : lisse régulièrement ses moustaches, emploie un vocabulaire soutenu, se tient droit

*Hercule Poirot* 

**POIROT -**

Bonsoir... l'histoire dont vous allez être témoins ce soir est à la fois romantique et tragique. Un meurtre a été commis et il sera vengé... Est-ce que ça n'est pas la meilleure façon de passer la soirée ensemble ?... Un chemin tortueux cette enquête, des fausses pistes, des tromperies. J'entrevois une lueur, comme un faible point lumineux au bout du tunnel, et subitement, plus rien... le fil que je croyais attraper me glissait entre les mains. On raconte que c'est la plus extraordinaire de mes enquêtes... peut-être... ma modestie naturelle m'interdit de l'affirmer, mais ce fut, à n'en pas douter, une des plus complexes. Une des plus troublantes également, j'avoue qu'elle a bousculé les valeurs fondamentales qui me guidaient depuis toujours.

*On entend de la musique orientale.*

Tout a commencé dans la mystérieuse et exotique ville d'Istanbul. J'avais prévu d'y passer quelques jours de vacances pour me remettre d'une affaire éprouvante, mais une fois arrivé à l'hôtel Tokatlian - dont les prix exorbitants n'avaient d'égal que la suffisance du personnel - il a fallu changer mes plans... A propos, je m'appelle Hercule Poirot et je suis détective.

## Document 8

## Le genre théâtral de la revue

La revue est un genre théâtral populaire apparu au 19<sup>e</sup> siècle, qui connaît un véritable succès au début du 20<sup>e</sup> siècle. Elle perdure aujourd'hui dans certaines universités belges ou encore au Théâtre des Galeries, qui en a fait sa marque de fabrique en proposant une revue annuelle.

Légère et satirique, la revue est un spectacle qui critique l'actualité par la moquerie, la dérision. Le jeu des comédiens et comédiennes, aussi appelés « revuistes », est joué et exagéré ; il consiste, la plupart du temps, en une imitation parodique. La revue possède un ton humoristique qu'on peut qualifier d'« humour gras » : les blagues sont souvent liées à des stéréotypes (de genre, d'origine, d'apparence...) et sont parfois graveleuses. Le spectacle mise fréquemment sur les charmes des revuistes féminines et/ou met en scène des rapports d'attirance et de séduction entre des personnages.

La revue prend la forme d'un cabaret festif. Elle est composée d'une succession de petites scènes, parfois chantées et dansées, ce qui lui donne un rythme rapide et entraînant.

### Photographies de revues jouées au Théâtre Royal des Galeries



Crédit : Isabelle De Beir / Kim Leleux

## Document 9

## Les lieux représentés sur scène

### Le restaurant de l'hôtel



### Le quai d'embarquement



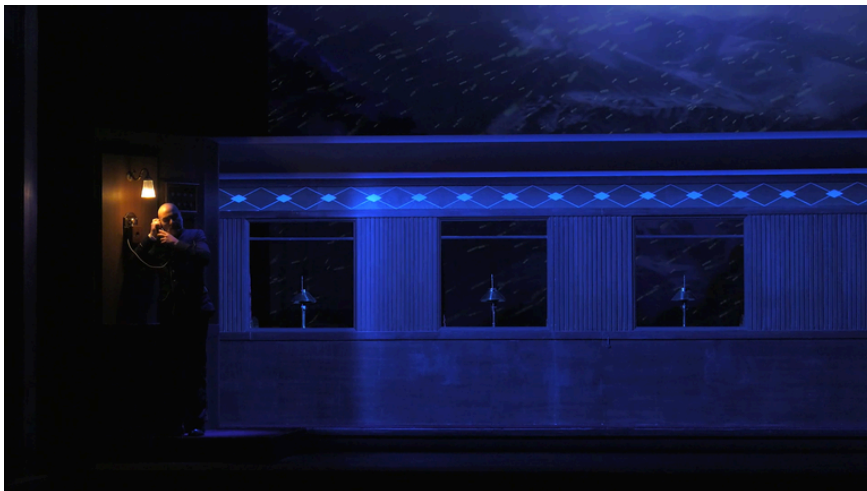
### Le wagon-restaurant



**Les chambres d'Hercule Poirot, Samuel Ratchett et Mme Hubbard**



**La cabine téléphonique du train**



**Le couloir menant aux chambres de Hercule Poirot, Samuel Ratchett et Mme Hubbard**



## LE SOIR

[Opinions](#) [Podcasts](#) [Politique](#) [Société](#) [Monde](#) [Économie](#) [Sports](#)[ACCUEIL](#) • [CULTURE](#) • [SCÈNES](#)

## « Le Crime de l'Orient-Express » : du grand spectacle à un train d'enfer

Révolution ! Exit la traditionnelle « Revue » au Théâtre des Galeries, qui la remplace par le plus célèbre « who dunnit » d'Agatha Christie. Bien lui en a pris : décors époustouflants, intrigue à pleine vapeur, un Hercule Poirot qui n'en fait pas des wagons... Prenez votre billet de train sans tarder.



Arnaud Van Parys en Hercule Poirot, d'un flair tout en sobriété. - Isabelle De Beir.



**Critique** - Journaliste au pôle Culture  
Par [Catherine Makereel \(/3773/dpi-authors/catherine-makereel\)](#)

Publié le 11/12/2023 à 15:46 | Temps de lecture: 1 min

**I**ncroyable mais vrai ! Hercule Poirot revient au bercail. Le célèbre retraité de la police belge – ancien chef de la Sûreté à Bruxelles, qu'Agatha Christie a recruté comme détective privé pour résoudre d'improbables affaires criminelles en Grande-Bretagne – renoue avec ses origines, puisque le Théâtre royal des Galeries, en plein cœur de la capitale belge, accueille l'une de ses plus illustres enquêtes : *Le Crime de l'Orient-Express*.

Pour l'occasion, le dandy aux moustaches cirées prend les traits d'Arnaud Van Parys, d'un flair tout en sobriété, dans une adaptation théâtrale de Ken Ludwig (traduite en français par Gérard Sibleyras). Peu importe que vous connaissiez déjà le dénouement de cette aventure ferroviaire - pour avoir lu le roman ou vu les films à succès avec Kenneth Branagh ou David Suchet - vous prendrez

forcément plaisir à cette nouvelle version, notamment grâce à la mise en scène au cordeau de Fabrice Gardin et à la scénographie spectaculaire de Ronald Beurms. Si l'intrigue avance à un train d'enfer, c'est en grande partie grâce à des décors grandioses et étourdissants. Les images vidéo, en fond de scène, nous font voyager des lumières dorées d'Istanbul aux montagnes enneigées yougoslaves. Mais c'est surtout avec les maquettes géantes de wagon-restaurant et autres compartiments de train qui roulent, s'emboîtent, pivotent ou se déboîtent, que le public bourlingue dans l'imaginaire de ce Cluedo mythique.



Une joyeuse distribution pour faire vivre une intrigue lancée à pleine vapeur aux Galeries. - Isabelle de Beir

## Jouer avec les codes

Jouant délicieusement avec les codes du récit policier à la Agatha Christie, la distribution s'en donne à cœur joie pour incarner des personnages stéréotypés mais sans en faire une parodie non plus, laissant simplement opérer la magie du huis clos. Alors que le train est bloqué par la neige, Samuel Ratchett est assassiné, son corps ayant reçu pas moins de huit coups de couteau. Comme personne n'a pu quitter l'Orient-Express, immobilisé par une hostile tempête hivernale, l'assassin ne peut être qu'à bord. Poirot décide d'enquêter auprès de passagers armés de solides alibis. Une princesse russe acariâtre (Cécile Van Snick), une extravagante veuve américaine (Catherine Conet), un militaire anglais de retour des Indes britanniques (David Leclercq), un chef de train français (Jef Rossion) : impossible de citer tous les suspects potentiels que la pièce agite dans cet Orient-Express comme on secoue de la glace pilée dans un cocktail.

Dans le puzzle scénographique qui bouge constamment sous nos yeux, la mise en scène opère des mouvements très cinématographiques avec des *travellings*, des angles panoramiques, des plans plus subjectifs et, bien sûr, des gros plans quand il s'agit de décortiquer les armes du crime, les preuves matérielles, les indices, etc. Misant plus sur l'humour que sur le thriller, ce *Crime de l'Orient-Express* orchestre un périple qui file à pleine vapeur. Loin du vieux tacot, c'est une locomotive de luxe qui traverse les fêtes.

Source : <https://www.lesoir.be/554797/article/2023-12-11/le-crime-de-lorient-express-du-grand-spectacle-un-train-denfer>

◆SCÈNE

 théâtre enquête adaptation agatha christie ken ludwig le crime de l'orient-express fabrice gardin  
 ronald beurms hercule poirot hannah arendt

# *Le Crime de l'Orient-Express*

## Brillant mais creux



©Isabelle De Beir

 04 FÉVRIER 2025  
 PAR ROMAN WITTEBROODT  
 TEMPS DE LECTURE : 7 MINUTES

*Le Crime de l'Orient-Express*

 Texte de Agatha Christie  
 Adaptation par Ken Ludwig  
 Mise en scène : Fabrice Gardin, Ronald Beurms, Sandra Raco  
 Avec Arnaud Van Parys, Catherine Conet, Laura Fautré, Margaux Frichet,  
 Mathilde Bourguet, Cécile Van Snick, David Leclercq, Jef Rossion, Robin  
 Van Dyck, Michel Hinderyckx  
 Costumes: Françoise Van Thienen/Sophie Malacord  
 Vidéos : Allan Beurms  
 Musique : Laurent Beumier  
 Lumières : Félicien Van Kriekinghe

Vu le 22 janvier 2025 au Théâtre Royal des Galeries

Roman publié en 1934, *Le Crime de l'Orient-Express* est adapté par Ken Ludwig en pièce de théâtre (2017). Le Théâtre des Galeries s'en inspire et, après le succès de son adaptation en 2023, rejoue la pièce qui met en scène le plus célèbre détective : Hercule Poirot. La mise en scène est inventive et surprenante, mais le spectacle s'arrête à la rétine et laisse perplexes sur le sens de son propos.

Les avis sont unanimes : la mise en scène orchestrée par Fabrice Gardin et Ronald Beurms réussit à retranscrire l'atmosphère de l'Orient-Express. Tout est luxe, tout est fluidité. Les décors modulables restituent les dimensions d'un train de façon époustouflante. Rideaux, projections vidéos, draps : un véritable festival d'effets techniques vient surprendre le spectateur. On sent le détail jusque dans l'odeur de cigarette. Le tout est magnifié par des jeux de lumières mais aussi de fumée. Dans leurs costumes d'époque, les personnages de ce huis clos semblent en perpétuel mouvement. L'immersion dans les années 1930 est totale et les comédiens livrent une prestation à la hauteur du spectacle. Arnaud Van Parys incarne ainsi avec justesse l'élégance et l'excentricité du détective belge Hercule Poirot. Il joue avec sa canne tel un funambule et s'adresse parfois au public comme un narrateur. Cette adaptation théâtrale est un hommage à un classique intemporel. Elle brille par l'ambiance soignée qui donne un côté très cinématographique au tout. Et c'est là que ça déraile... Derrière ce spectacle impeccable, quelque chose coince.



©Isabelle De Beir

Les critiques dithyrambiques de la pièce (*Le Soir*, *L'Echo*, *La Libre*) s'attardent principalement sur la mise en scène et la prestation des comédiens. Tout semble parfait. Même Hercule Poirot trouverait ça louche. Au-delà des effets pratiques, ne manque-t-il pas une certaine... profondeur ? Les touches d'humour offrent de la légèreté à un récit qui n'a pas cette vocation. Qui connaît la fin de cette enquête en huis clos doit bien se mettre quelque chose sous la dent. L'idée n'est pas mauvaise, mais son exécution est approximative. L'humour ici repose sur des ressorts simples, parfois convenus. Certaines situations sont réhilitoires, comme les blagues sur le nom de Poirot ou les multiples confusions autour de sa nationalité belge.

La féerie de la mise en scène ultra-dynamique évacue toute imagination. Aucun relief à l'interprétation, aucune poésie. Inutile de rêver ou de se projeter, les projecteurs font tout le travail à votre place. On a ainsi droit à des vidéos pour appuyer l'enquête. Si les décors minimalistes ne sont pas immersifs, le silence et le vide peuvent suggérer des mondes intérieurs. Ici la scénographie dicte tout et ne laisse aucune respiration – ni de réelle réflexion. Le dénouement est pourtant l'un des plus complexes des aventures du détective. Les assassins de Ratchett (Cassetti), soit les autres passagers de l'Orient-Express, vengent la mort de Daisy Armstrong qu'il avait tuée des années auparavant. La mère de cette fillette en mourut de chagrin, le père se suicida ; la justice corrompue de l'époque innocenta Cassetti qui prit le nom de Ratchett. Sa fuite en Europe prend fin dans ce train. Après les avoir confrontés, Poirot renonce à dénoncer les assassins de Cassetti. Il évoque brièvement l'époque dangereuse (années 1930), puis clôt la pièce en partageant au public le cas de conscience que lui pose son silence.

La représentation se termine sur un dilemme cornélien expéditif. Poirot finit par laisser filer les assassins qui se disent justiciers... Aucun personnage de cette association de chics meurtriers ne m'était pour autant rendu attachant. Mention spéciale pour le désagréable colonel Arbuthnot qui cumule assassinat prémédité et relation adultérine, tout en laissant son amante se tirer une balle dans le bras pour donner plus de réalisme à leur machination. Cette absence de sympathie pour les meurtriers ne facilite pas l'acceptation de leur vendetta. Et c'est là que se pose le problème. L'un des attraits du théâtre est d'agir comme un miroir. Il déclenche chez le spectateur une réflexion ou du moins une émotion réfléchie, soit via la catharsis de ses passions dangereuses, soit en lui proposant une critique sociale. Mais ni l'une ni l'autre n'est ici apparente. La vengeance est assimilée à une forme de justice sans réflexion critique derrière. La récente adaptation du *Comte de Monte-Cristo* au Théâtre du Parc offrait davantage de matière sur le sens d'une vie animée par la vengeance. *Le Crime de l'Orient-Express* s'en tient au minimum, comme si sa beauté se suffisait à elle-même. Un comble quand on connaît la méfiance de Poirot pour les belles apparences.



©Isabelle De Beir

Cette adaptation théâtrale est un excellent divertissement au sens premier du terme : tout est pensé pour le confort du spectateur. C'est le divertissement qui fait « diversion », qui « distrait » l'attention. La direction impeccable des acteurs et la perfection visuelle cachent un vide profond. Le rire est de complaisance, la poésie est étouffée, la réflexion évacuée. C'est un moment agréable, coupé du monde, sans rien perturber, sans rien questionner. Finalement, ce spectacle bien huilé s'inscrit dans une logique plus générale où le divertissement prend le pas sur la réflexion et la poésie. Une tendance qui rappelle ces mots d'Hannah Arendt : « la société de masse ne veut pas la culture mais les loisirs. »

Source : <https://karoo.me/articles/le-crime-de-lorient-express/>